

Cet article est diffusé avec l'autorisation de l'éditeur

Pister les trésors géologiques avec son smartphone

Lausanne

Lucien Grangier planche sur le perfectionnement du GeoGuide, une application touristique méconnue

C'est peut-être le seul parcours géotouristique lausannois. Le bien nommé GeoGuide emmène les curieux de Sauvabelin au campus universitaire en passant par la Cité et la vallée du Flon.

Cette application développée à l'Université de Lausanne (UNIL) fournit une mine d'informations sur trente sites aux destins géologiques tourmentés. Prenons la place Saint-Laurent. Pour comprendre son effondrement lors du creusement du métro M2, il faut remonter 25 000 ans plus tôt, lorsque le glacier du Rhône recouvrait une grande partie de la région.

Créé en 2013 à l'Institut de géographie et durabilité (IGD), le GeoGuide ambitionne de vulgariser le rôle essentiel joué par le relief et la géologie dans le développement urbain. «Peu de gens savent que Pépinet est la confluence entre le Flon et la Louve ou que les collines de Montbenon et de Montriond sont des moraines», explique Lucien Grangier. Ce géomorphologue, doctorant à l'IGD, con-



Lucien Grangier, géomorphologue à l'UNIL, consacre sa thèse au GeoGuide dédié à la valorisation du patrimoine. ODILE MEYLAN

«Peu de gens savent que les collines de Montbenon et Montriond sont des moraines»

Lucien Grangier Doctorant à l'Institut de géographie et durabilité (UNIL)

sacre sa thèse à l'application. «Lausanne a un relief particulier que la couverture urbaine nous fait oublier. À la base de ce relief, il y a des processus géologiques.»

À ce jour, mille personnes seulement ont testé le GeoGuide lausannois; en majorité des étudiants de l'UNIL. «Il y a eu très peu de publicité», regrette Lucien Grangier. Le scientifique a étudié la pertinence de cet outil pour valoriser le géopatrimoine et éveiller l'intérêt du grand public. Il suggère une

série d'améliorations, dont l'adaptation des informations au niveau de connaissance des utilisateurs et à leur sens de l'orientation. Autre piste: la *gamification* de l'appli, à savoir l'introduction de jeux, défis et quiz. «Surtout, il faudrait exploiter le potentiel du smartphone en intégrant la réalité augmentée, par exemple. Si l'on ne propose que des images et du texte, on pourrait tout aussi bien faire une brochure.»

Un bureau de Web design a été appelé à la rescousse. «Le smartphone est une barrière entre les gens et ce qu'on veut leur montrer, ajoute Lucien Grangier. Il faudrait se rapprocher du terrain; trouver un moyen de se servir du téléphone comme d'un outil pour pointer une roche et savoir de quoi il s'agit, par exemple. Un peu comme une zappette de console Wii.»

Le scientifique ne doute pas de la pertinence du GeoGuide, malgré ses défauts. «Les gens aiment découvrir ou redécouvrir des lieux oubliés, cachés sous leurs pieds. Et puis, à l'approche de l'été, c'est une bonne occasion de se balader.» **Marie Nicollier**

Application «GeoGuide Lausanne», disponible aussi en ligne sur igd.unil.ch/geoguide.